

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Rosette PERRIG

Les "Echos" : écho du temps passé

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 77-87

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# LES " ECHOS "

## ECHO DU TEMPS PASSÉ

Cinquante volumes

Les *Echos de Saint-Maurice* sont une revue éditée par l'Abbaye et le Collège de Saint-Maurice. Ils ont été fondés en 1899 par les chanoines Louis Cergneux (1867-1931) et Eugène Gross (1852-1929), dans le triple but de contribuer à la formation des élèves pendant le temps de leurs études — en leur fournissant notamment l'occasion d'essayer leurs talents —, d'entretenir avec les anciens élèves des relations de famille, enfin d'être un instrument de travail intellectuel dans notre pays. Cette revue est la plus ancienne revue valaisanne de langue française et, croyons-nous, la première aussi de toutes les revues publiées par des collèges de Suisse.

*Ahumar* précise, en quelques mots, dans une page liminaire, ses intentions : « Mêler le grave au doux, le plaisant au sévère. »

La revue concentre son intérêt premier sur le Collège et sur l'Abbaye. Les chroniques sont l'objet d'une attention spéciale ; elles sont normalement rédigées par un élève qui s'efforce de faire revivre, avec le plus d'esprit possible, les petits événements de la vie des étudiants.

Les travaux des élèves sont généralement appréciés par les maîtres avant d'être publiés ; on en trouve de tous genres : dissertations, descriptions, poésies, etc.

Les professeurs et les divers collaborateurs abordent les sujets les plus divers : ils donnent en particulier aux élèves des conseils spirituels, ils les mettent en garde contre certains défauts, ils leur expliquent des vérités dogmatiques ; ils exposent les résultats de leurs recherches historiques ; ils rendent un culte aux Martyrs thébéens.

Au cours de la seconde année déjà, le chanoine Joseph Mariétan (1874-1943), professeur de philosophie, exprime, dans des articles véhéments aux « Jeunes », sa crainte que les *Echos* n'exercent pas toute l'influence désirée ; et bientôt même leur but ne lui paraît plus suffisamment digne d'attention à « une époque où la presse est la grande force du monde ».

En conséquence, les *Echos* élargissent leur champ d'activité, et inclinent momentanément vers la politique, ou plutôt la sociologie,

car, écrit J. Mariétan, il semble qu'une tâche plus déterminée incombe à ceux qu'intéresse l'avenir religieux et social de nos populations. Depuis l'organisation du grand parti populaire catholique suisse, il apparaît de plus en plus clairement que le terrain social est celui sur lequel il importe surtout de travailler.

Dès que le chanoine Mariétan en assume la rédaction, les *Echos* changent nettement d'orientation : en décembre 1907, on annonce que la revue paraîtra dès janvier sous un nouveau titre : *L'Eveil*, et qu'elle sera une revue sociale et religieuse.

Ce n'est plus une revue de collège, mais une revue d'action ; la plus grande partie de ses pages sont dès lors consacrées à « tout ce qui touche au mouvement social ».

*L'Eveil* se propose d'offrir des documents à ceux qui ont à diriger des œuvres, de fournir des matériaux à ceux qui doivent s'intéresser aux questions sociales.

Il s'agit de créer un organe qu'on rêve de voir jouer un rôle, en particulier pour lutter contre l'influence de la mauvaise presse.

Dans notre programme de travail, précise Joseph Mariétan, nous réservons une place à l'étude des œuvres diverses qui résoudront mieux que la théorie les graves problèmes qui déjà se posent aujourd'hui chez nous et seront bientôt à l'ordre du jour.

C'est pourquoi, seuls les articles qui présentent un intérêt social et religieux seront désormais accueillis.

*L'Eveil* combat pendant cinq ans, mais la lutte est dure et la revue ne trouve guère d'écho dans le public qu'elle cherche à atteindre. La matière est trop sérieuse, l'effort demandé trop grand et, en 1913 déjà, *L'Eveil* cesse de paraître...

N° 1 *Potius mori quam fœdari* 1<sup>re</sup> ANNÉE

---

# Echos de St-Maurice d'Agaune

---

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse . . . . . 2 francs.

Union postale . . . 2 fr. 75.

Le numéro : 0 fr, 25

---

Les *Echos de St-Maurice* paraissent chaque mois  
par fascicule de seize à vingt pages.

---

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

ABBAYE DE ST-MAURICE, VALAIS

St-MAURICE

IMPRIMERIE S<sup>t</sup>-AUGUSTIN

**JUIN 1899**

Le premier numéro des « Echos »

Remarquons en passant que, pendant toute cette période, il fut fait une large place aux questions féminines.

En 1916, les *Echos* ressuscitent.

Le chanoine Louis Broquet, nouveau rédacteur, se propose de raviver la revue telle qu'elle était antérieurement à 1907, c'est-à-dire de se fixer à nouveau les buts qu'on s'était assignés en 1899, en traitant en outre les questions les plus diverses sans prétendre épuiser la matière ou en donner le dernier mot.

C'est dans ce sens que, depuis 1916, les *Echos* continuent leur carrière ; les rédacteurs qui se succèdent s'efforcent de maintenir la même orientation tout en développant plus ou moins, selon les circonstances ou leurs dispositions personnelles, les matières qui leur tiennent à cœur.

Les cinquante volumes parus jusqu'à maintenant constituent une source de documentation et d'information importante sur l'activité intellectuelle, morale, artistique et sportive de la vie aigaunoise, et sur son rayonnement.

## Deux rédacteurs, deux tendances

Le chanoine Eugène Gross est donc l'un des fondateurs des *Echos* et leur principal rédacteur de 1899 à 1907.

C'est lui qui rédige les premiers articles qui fixeront la physionomie des *Echos*. Il compose encore des articles sur des sujets religieux, il adresse des conseils aux jeunes gens. Il publie de préférence des articles historiques, tels *Saint-Maurice et la Légion Thébéenne* ou *Saint-Sigismond*.

Pendant plus de vingt ans, il collaborera aux *Echos* sous le pseudonyme *d'Ahumar*, pseudonyme qu'il avait tiré du nom de sainte Thérèse de Ahumada ; Ahumada signifie fumée, c'est-à-dire, notait mélancoliquement le chanoine Gross, « ce qui restera de moi et de mes pauvres écrits ici-bas ».

Enfin, il fera paraître, en 1917, ses *Vieux Souvenirs*, souvenirs du temps heureux où il était collégien ou jeune professeur.

Durant cette première époque, les *Echos* publient des articles sur les sujets les plus divers, sans vouloir apporter de solutions définitives. Une large place est laissée aux

travaux des étudiants. Mais bientôt, sous l'influence du chanoine Joseph Mariétan, commence à se manifester la tendance sociale qui va s'accroître au point de prendre la prédominance.

En effet, c'est la marque que va imprimer à la revue la forte personnalité du chanoine Joseph Mariétan, qui prend la tête de la rédaction à la fin de 1907. Le but défini en 1899 lui paraît périmé. Il change l'orientation de la revue, il lui donne un titre et un ton nouveaux : c'est *l'Eveil*, revue sociale et religieuse.

Le chanoine Mariétan est un homme d'action : il ne peut concevoir tenir entre ses mains un instrument aussi puissant qui ne serve pas la cause qu'il défend. Il déclare, en janvier 1908 :

En présence du travail d'organisation qui s'impose à l'heure actuelle, il nous semble utile, nous allions écrire : nécessaire, de faire une place plus large à tout ce qui touche au mouvement social.

Le mois suivant, il revient à charge et écrit :

Notre devoir est d'envisager la situation telle qu'elle se présente, de nous faire à notre temps pour le comprendre et tirer parti de tout ce qu'il porte avec lui de force et d'énergie.

C'est pourquoi, dans son programme, il réserve une place aux œuvres elles-mêmes.

Il s'entoure de collaborateurs qui s'appellent le baron Georges de Montenach, Maxime Reymond, Mgr Louis Weinsteffler, Mgr Eugène Beaupin, Georges Goyau, Fernand Hayward, J. Vialatoux, Ph. Ponsard, l'abbé Bocquet, Mgr Eugène Devaud, le colonel Jules Repond, J. Robichon, le chanoine Bernard Burquier, futur Evêque. Ce dernier s'occupe principalement de la chronique des œuvres, avec les chanoines Joseph Mariétan et Paul Gaist.

Des études du plus haut intérêt parurent dans ces pages denses et austères ; les idées et les programmes admis maintenant dans les milieux les moins avancés au point de vue social y étaient exposés, avec une franchise qui dut paraître probablement excessive à l'époque,

écrit en 1943 le chanoine François-Marie Bussard.

On ne craint pas de poser déjà le problème féminin : on s'efforce d'initier les femmes à des études plus approfondies,

on leur signale l'existence de cercles où elles pourront échanger de sages conseils...

Cependant l'*Eveil* ne vécut que jusqu'en 1912, il n'avait pas rencontré le succès souhaité par son animateur. Son histoire est écrite en peu de mots dans les numéros de décembre de chaque année :

Nous croyons faire œuvre utile en fournissant des matériaux à tous ceux qui doivent s'intéresser aux questions de l'heure présente. Et il se trouve que bon nombre de ceux-là ne comprennent pas notre effort. Nous espérons néanmoins pouvoir continuer l'œuvre commencée, si ceux qui ont conscience de son utilité nous gardent leur bienveillante sympathie et leur précieux concours.

C'est la fin de la seconde année de la revue (1909).

A la fin de la troisième (1910) :

L'année qui vient de finir fut loin de ne nous offrir que des encouragements et de n'enregistrer que des succès... Nous sommes condamnés à un isolement qui, forcément, stérilise nos efforts... Nous ne voulons cependant pas désespérer.

Dans le numéro de décembre 1911 :

Ouverte sous des auspices peu favorables, cette année fut, après tout, meilleure que nous n'avions osé l'espérer,

et le chanoine Mariétan lance un chaleureux appel aux jeunes :

Qu'ils se rappellent qu'un rôle social ne s'improvise pas ! Il est un ensemble de connaissances, un fond que présuppose toute activité sérieuse. Que d'hommes resteront leur vie durant inférieurs à leur tâche pour n'avoir pas eu le courage de vivre sérieusement les années de préparation sociale.

Aux jeunes donc, tout d'abord, nos vœux pour que l'année nouvelle soit une étape précieuse dans leur voie de formation !

En décembre 1912, paraît le dernier fascicule de l'*Eveil* ...

## Résurrection

Le chanoine Louis Broquet, qui reprend la revue en 1916, renoue avec le passé et lui restitue son titre original : les *Echos* de *Saint-Maurice*.

Ahumar, le fondateur, écrit alors avec enthousiasme :

...Venez, *Echos*, venez... Et qui les fera vibrer ? Ce devrait être avant tout autre, les étudiants de Saint-Maurice eux-mêmes, jeunes et anciens... Les jeunes y trouveront un excellent moyen de vaincre leur timidité naturelle, d'exercer leur plume, de donner à leur énergie un stimulant, et à leurs parents la joie intime de voir leurs talents éclore... Les Anciens, de leur côté, dispersés dans les carrières les plus diverses, pourraient recueillir sur leur route vécue, des fleurs d'expérience dont l'arôme serait pour les jeunes joie et profit... Pourquoi ne leur diraient-ils pas ce qu'ils pensent de leur profession respective... d'une façon familière et pratique... Et les amis externes... qui portent à la jeunesse l'intérêt qu'elle mérite et qui savent s'en inspirer, pourquoi eux aussi n'enrichiraient-ils pas les *Echos* non seulement de leur sympathie, mais d'un concours plus direct ?...

On revient bien à la manière d'avant 1907. Les *Echos* vivront par les étudiants et seront la revue des étudiants. De nouveau, on fait une large place aux chroniques du Collège qui continuent à être rédigées par un jeune ; de nouveau, on publie des articles littéraires, des articles historiques, mais aussi on s'occupe davantage de sciences.

Quelques pages sont réservées aux nécrologies ; on donne des nouvelles des camarades, on fait part aux Anciens de la visite d'une personnalité du monde politique ou littéraire, on critique la pièce de théâtre jouée par le Collège ou *l'Agamia*, on insère le compte rendu d'une conférence.

Les *Echos* revivent dès lors d'une vie intense.

Et avec les élèves, ce sont d'anciens et de nouveaux collaborateurs qui prennent la plume : les chanoines Louis Mariaux, Antoine Gay, Adrien Comman, les *Pierre des Huttes*, les Fernand Hayward, les chanoines Pierre Bourbon, Christian Zarn, Paul Gaist, Mgr Weinsteffeffer, le Père Christophe Favre, Charles Husson.

Cependant, il est intéressant de noter l'attention que portent le chanoine Broquet et quelques-uns de ses collaborateurs aux questions littéraires, qui sont exposées ici

dans un but pédagogique et didactique ; on peut observer en particulier de vives discussions entre les partisans des Anciens et des Modernes : les Anciens, gardiens des langues et des études classiques, ne montrant que dédain pour « la plèbe des études modernes » et leurs professeurs ...

Ce sont des études sur Dante ou sur une gerbe d'auteurs contemporains signées Louis Gentina, ou encore, un important article sur la *Tendance de la littérature française d'hier et d'aujourd'hui* de Fernand Hayward, qui semble résumer la situation du moment.

Toutes ces idées et tous ces exemples exposés par les polémistes pour illustrer leurs thèses font des *Echos* de ce temps une revue qui sert grandement la cause de la littérature.

L'importance de quelques travaux a mérité aux *Echos* d'être cités jusque dans les colonnes de grands journaux étrangers. *L'Action française*, par exemple, en a relevé plusieurs ; et dernièrement encore, dans son numéro du 24 mars (1918), la plume autorisée de Louis Dimier signalait avec éloges les articles de M. le chanoine Gay sur les Etudes classiques où les arguments les plus solides en faveur des humanités trouvent place,

et reconnaissait que sur ces questions « on ne saurait parler plus pertinemment », relève le chanoine Broquet en 1918, dans une de ses introductions à l'Année nouvelle <sup>1</sup>.

A côté des discussions purement humanistes, Albert Marcel Chamonin propose avec véhémence l'emploi de la langue internationale !

Le chanoine Ignace Mariétan commence à publier de nombreux articles sur les Sciences naturelles.

## Nouvelles étapes

En 1926, le chanoine Broquet abandonne la rédaction au chanoine Louis Poncelet, qui ne la retient qu'une année. A partir de janvier 1928, la direction des *Echos* passe au

<sup>1</sup> Remarquons qu'à cette époque *l'Action française* n'avait point encore provoqué la condamnation qui l'atteindra dix ans plus tard.

chanoine Léon Dupont Lachenal, qui l'a conservée jusqu'à présent. Celui-ci se donne pour tâche de poursuivre l'œuvre commencée, d'atteindre malgré la difficulté le but visé et il le dit à ses lecteurs en septembre 1928 :

Cette revue, créée, il y a près de trente ans, par vous, éprouve le besoin de venir raviver dans vos cœurs vos anciens enthousiasmes.

La tâche d'une revue plus savante serait peut-être plus facile que la nôtre. Ceci n'est pas un paradoxe ! Une revue spécialisée... a un programme plus défini et, par suite, un sort plus enviable. Assurée de plaire toujours au lecteur, puisque ce dernier est attiré précisément par le but spécial de la publication, celle-ci est encore plus facilement fournie d'articles par les amis de son but, souvent groupés en société. Il n'en va pas de même ici, où l'on sait d'avance que, quel que soit l'article qu'on écrive, il sera toujours déprécié par une part des lecteurs : en effet, histoire, musique, sciences, art, lettres plairont aux uns, déplairont aux autres... Et puis... les correspondants... *rari nantes in gurgite vasto*...

Les Echos entendent donc servir les plus belles causes : celles de l'intelligence et de la volonté, du développement intellectuel chez nous, de l'amour du cher pays, toutes causes comme surélevées éminemment dans la Cause de Dieu, de l'Eglise et des Ames,

et, résumant son texte, il ajoute : « former des hommes ».

Les Chroniques restent de mise, la nomenclature des Nouvelles dans sa brièveté est loin d'être aride. Elles donnent aux Anciens un écho de la vie personnelle, militaire, académique de leurs camarades, par l'annonce des fiançailles, des mariages, des promotions, des succès universitaires, etc. ; elles signalent les événements les plus marquants de l'Abbaye pendant le mois écoulé.

Sous la direction du chanoine Dupont Lachenal, les *Echos* restent fidèles aux sujets littéraires, mais s'étendent à des essais, à des études de la vie et de l'œuvre de saint Augustin par exemple, ou de Virgile ; ils expliquent et commentent des extraits de ces maîtres et, innovation, ces études sont accompagnées de reproductions d'œuvres d'art : sculptures et peintures, qui illustrent le sujet étudié. Les *Echos* tendent, dès lors, à associer l'art à la littérature. Les chanoines Edgar Voirol et Norbert Viatte sont invités à présenter une suite de reproductions de peintures romantiques, auxquelles ils joignent des commentaires analytiques et critiques, afin de faciliter aux lecteurs l'appréciation de ces chefs-d'œuvre.

Puis on dessine, on grave des bois qui servent d'entête, de culs-de-lampe, de bandeaux aux nouvelles, de

figures aux chroniques. Quelques numéros sont parfois uniquement consacrés à la reproduction d'images du collège de l'Abbaye.

C'est ainsi que les *Echos* manifestent nettement une pré-occupation artistique.

Par la suite, le chanoine L. Dupont Lachenal s'associe comme collaborateur régulier le chanoine François-Marie Bussard.

La plus grande variété sera notre loi, écrivent en 1933 les deux rédacteurs : des fascicules spéciaux et plus élevés se croiseront avec des cahiers plus proprement scolaires ou des dossiers documentaires. Nous ne pensons pas en effet qu'il faille nous laisser fasciner par la hantise de l'inédit : dans l'intérêt même de nos élèves, pour accroître leur petit bagage intellectuel, nous mettrons sous leurs yeux, de temps à autre, des coupures de journaux et de revues, propres à leur donner certaine connaissance plus approfondie d'une matière entrevue en classe, voire quelque zèle... Mais les *Echos* seront surtout ce que vous les ferez.

La littérature et les arts, les sciences et les conseils religieux occupent toujours une place de choix ; toutefois, la part de l'histoire s'élargit sensiblement.

Ainsi, en 1929, un fort cahier est consacré aux origines de l'Eglise d'Agaune ; les sacres d'évêques fournissent l'occasion de rappeler la série de leurs prédécesseurs. Le chanoine Dupont Lachenal esquisse une autre fois l'évolution interne de l'Abbaye et dresse la liste de ses prieurs, rappelle le souvenir d'anciennes relations, évoque les figures de Dom Gréa ou du comte Paul Riant, décrit des armoiries ou fait l'historique d'une partie des bâtiments, comme la Tour ou la Bibliothèque. Louis Blondel et Pierre Bouffard exposent les résultats de leurs fouilles archéologiques, et Jules-Bernard Bertrand retrace l'histoire du Théâtre et établit un répertoire des pièces jouées depuis 1807.

Une large place est réservée aux souvenirs d'Anciens : Laurent Rey se remémore le temps où il était un heureux collégien, à la fin du siècle passé, sous la houlette du chanoine Eugène Gross, qui resta pour lui un ami.

Le chanoine Bussard collabora étroitement avec le chanoine Dupont Lachenal, jusqu'à sa mort, durant l'été 1943.

Depuis dix ans, écrit alors le chanoine Dupont Lachenal, nous rédigeons ensemble les chers *Echos* où nous prenions un plaisir

très vrai à donner un reflet aussi fidèle et complet que possible de tout ce qui fait la vie de la vieille Maison, toujours vivante.

Le chanoine Bussard rédigeait ses articles, « avec le désir de porter sur les événements du temps un jugement catholique ». Ses articles forment une chronique à laquelle on peut recourir avec profit. Il excelle dans la rédaction des nécrologies : chacun des défunts dont il fait revivre la mémoire semble avoir accaparé toutes ses puissances de souvenir et de sympathie. « La presse apparaissait au chanoine Bussard comme un merveilleux outil d'apostolat, et il aimait cet outil », écrit le directeur des *Echos* au lendemain de sa mort<sup>1</sup>.

Rosette PERRIG

## Note bibliographique

Les *Echos de Saint-Maurice*, au point de vue technique et bibliographique, présentent les particularités suivantes :

Ils débutent en juin 1899, paraissant une fois par mois ; la première année de la revue se termine en mai 1900. Les années bibliographiques chevauchent donc les années civiles.

En 1902, l'année bibliographique débute en janvier et se poursuit jusqu'en décembre ; il en est ainsi jusqu'en 1912.

Lors de sa reprise en 1916, la revue ne paraît plus que six fois par an, d'avril à février de l'année suivante. Depuis mars 1921, elle recommence à paraître mensuellement. Enfin, à partir de janvier 1929, l'année bibliographique correspond à nouveau avec l'année civile. Par contre, depuis 1947, la revue publie en principe huit fascicules par an.

En 1943, il se glisse une erreur dans le numérotage de l'année : le sigle « 41<sup>e</sup> année », valable pour 1942, est resté en usage l'année suivante, 1943...

Chaque année a sa propre pagination, sauf les années 2 et 3 (1900-1901) qui ont une pagination continue.

Des erreurs de pagination se sont glissées dans les années 1909 et 1932.

On trouve une table des matières à la fin de quelques années du début, pendant la période de *l'Eveil* et de 1916 à 1920.

R. P.

<sup>1</sup> Ces notes sont tirées, en les complétant et rectifiant, d'un mémoire établi sous la direction de M. André Donnet, directeur de la Bibliothèque et des Archives cantonales, à Sion, et présenté à l'Ecole de Bibliothécaires de l'Université de Genève en 1952.